

PRÉFACE

par Maurice Leroy

Ministre de la Ville et du Grand Paris (2010-2012)

En cette fin de janvier 2011, un charmant restaurant du 7^e arrondissement. L'heure nous approche du petit jour. Nous sommes encore quelques-uns à fêter l'accord que je viens de signer au nom de l'État avec Jean-Paul Huchon pour la région Île-de-France et les huit présidents de département.

Cette ambiance embuée ne fragilise en rien la conscience que nous avons de la page d'histoire que nous sommes collectivement en train d'écrire. Il aura fallu seulement 73 jours et autant de nuits ! Ces négociations n'ont pas seulement agrégé les acteurs du petit monde des transports publics. Elles ont fédéré toutes les forces vives autour d'une vision partagée de la Région capitale pour le siècle à venir. Du Nord au Sud, de la droite à la gauche, sans oublier le centre, du CAC 40 aux PME, des élus aux habitants, pour la première fois depuis des décennies, l'esprit de convergence a primé sur les considérations particulières et partisans. C'est là, dans les recoins de l'engagement des acteurs, que se niche l'incroyable – et si précieux – trésor du Grand Paris.

Pour aboutir, la méthode « Momo » comme l'a baptisée l'architecte Roland Castro aura été un alliage minutieux de rencontres individuelles, bilatérales et multilatérales. J'ai été le ministre des burettes d'huile. La première permettant de « mettre le feu » pour faire avancer le projet. La seconde graissant les rouages pour emporter l'adhésion. Les études et la vision de Christian Blanc, le rapport de Pascal Auzannet et les recommandations des architectes de l'Atelier international du Grand Paris auront été les points d'appui essentiels de cette négociation. Sans oublier le plus vaste débat public jamais organisé en Europe et les centaines de contributions et de cahiers d'acteurs.

Un projet économique, urbain, social et environnemental au profit de la première région d'Europe, se développant autour d'un nouveau réseau

de métro automatique, de 200 km, doté de 68 nouvelles gares... voici la base qu'ensemble nous avons posée pour le Grand Paris du XXI^e siècle. Tout, presque tout, reste cependant à faire.

Dans un siècle, les enfants de nos enfants verront le Grand Paris comme un bloc. Une évidence. À condition que nos successeurs transforment l'essai. Car la magie du Grand Paris réside aussi dans le fait que plusieurs générations de responsables politiques s'en sont déjà emparées. Ce passage de relais est bien loin d'être terminé. Ceux-là même qui ont négocié le tracé du Grand Paris Express seront depuis longtemps à la retraite lorsque l'on en coupera le cordon inaugural. C'est cela, le Grand Paris, un projet qui nous dépasse. Tous. Et l'histoire regarde déjà, depuis son lointain promontoire, le rôle que chacun aura bien voulu jouer pour l'écrire.

Si tout est respecté, si chacun porte son action au juste niveau d'engagement, le Grand Paris sera une véritable odyssée. Depuis la vision initiale du président Nicolas Sarkozy, chaque pas aura été un but, lui-même partie prenante d'un tout qui le transcende. Je place le Grand Paris sur le même plan que la conquête spatiale. Oui, je l'assume ! Le genre humain a besoin d'horizons indépassables. Il y a dans ces quêtes, qu'elles se jouent dans les astres ou jusqu'au centre de la terre, des espérances qui contribuent à l'élévation de l'humanité. Le discours de J.F. Kennedy sur la conquête spatiale en 1961 et celui de Nicolas Sarkozy sur le Grand Paris en 2008 ont ceci de commun qu'ils proposent cet horizon réputé indépassable à leurs contemporains. Et pourtant, l'homme a marché sur la lune !

J'insiste sur le rôle du président de la République car, on l'a vu durant le dernier quinquennat, lorsque le développement de la Région capitale n'est pas porté au plus haut niveau de l'État, les conservatismes reprennent le pouvoir. Les enjeux pour faire vivre le Grand Paris sont encore considérables. C'est le président, Emmanuel Macron, qui fera avancer le Grand Paris dans toutes ses dimensions. L'Histoire l'a montré, ce pilotage serré et d'une certaine manière exclusive au plus haut niveau de l'État est la condition nécessaire pour réussir les transformations du Grand Paris. Ses enjeux en font nécessairement le projet présidentiel d'Emmanuel Macron.

Le livre de Pascal Auzannet est important. C'est un véritable travail de recherche autant qu'un exercice de pédagogie. Il montre à chacun comment se construit un processus politique. Il projette le lecteur dans l'idéal du Grand Paris, une forme nouvelle d'utopie urbaine qui reste à bâtir. Il valorise les détails comme autant d'éléments constitutifs de la grande Histoire. Car c'est vrai, l'Histoire l'a souvent montré, une anecdote qui sait être décisive emporte parfois le destin de tout un pays. Quand l'architecture des volontés humaines s'ajuste à l'horlogerie des

événements, c'est la marche de l'Histoire qui prend tout son sens. Et l'écriture, seule, permet de saisir ces instants hors du temps, de conjuguer petite et grande Histoire.

Mon ami Pascal Auzannet a joué un rôle clé à plusieurs étapes décisives de la genèse du Grand Paris. Expert des transports, il maîtrise parfaitement les arcanes techniques du projet. Pascal a assez de distance pour regarder les événements politiques avec objectivité. Son livre est donc, à lui seul, une brique de notre histoire commune.